



# apartés

60

53<sup>e</sup> saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»

(Roland Barthes, Avignon 1954)

## Édito

## UN RÉGISSEUR POUR QUOI FAIRE ?

**P**ascal Chartrain exerce le métier de **régisseur de tournée** depuis 1989. Il a travaillé, entre autres, avec Azimuth Production et JMD Production. Il nous a éclairés sur cette profession tellement essentielle pour une représentation théâtrale.

Le **régisseur de tournée** est un pivot entre les partenaires commerciaux, le producteur, le metteur en scène, le régisseur d'accueil, les comédiens. Il établit un vrai travail relationnel avec le metteur en scène car il faut rendre le spectateur heureux en fournissant un spectacle de qualité ! Ce **métier-passion** où les journées sont longues, les horaires décalés et les déplacements fréquents, peut évoluer vers la direction technique. Il demande – en dehors d'une évidente sensibilité artistique – des compétences techniques, des capacités d'organisation, d'écoute, de débrouillardise. Le **régisseur de tournée** est, avec le metteur en scène, le maître des lumières. Responsable du matériel, de la bougie au laser, il programme tous les effets : lasers commandés à distance depuis des consoles de plus en plus informatisées, éclairage sur écran 3D, et il encadre les autres techniciens.





Il a réalisé en amont la **fiche technique** du spectacle, qui consiste à établir précisément les plans d'implantation des répétitions, à contacter les services techniques des villes et les lieux partenaires où se posera la tournée théâtrale, afin d'obtenir les autorisations d'occupation et de recruter des techniciens sur place, si cela s'avère nécessaire. Pour organiser les dimensions techniques et logistiques avec les territoires de spectacles, il faut au préalable repérer les lieux de représentation avec le directeur artistique, ce qui implique de nombreux déplacements. En étudiant le projet de tournée, il définit les moyens humains et matériels, ce qui permet aussi au directeur artistique de budgétiser sa tournée.

Il doit coordonner ensuite l'activité de l'équipe, mettre en place et superviser l'organisation logistique et technique, selon les **règles de sécurité** et les impératifs de la production.

Face aux problèmes de plateau des salles d'accueil, **Pascal Chartrain** donne des exemples concrets : « *La scène se prête-t-elle à la pose d'un escalator ? Est-ce réalisable à cet endroit ? Doit-on changer la mise en scène ou annuler la représentation ?* ». Il insiste alors sur le rôle primordial du **régisseur d'accueil** dont nous parlerons plus loin.

Une fois la troupe installée il faut songer à réaliser la création-lumière, « **le Plan de Feu** », la diffusion sonore pendant la **répétition**, puis réaliser le montage-démontage des décors.

Son activité professionnelle dépend étroitement du calendrier de la tournée. C'est un travail à quasi **temps plein** car la troupe voyage en convoi ou en camion dans le but d'être autonome. Le régisseur doit se coucher tard, se lever tôt pour s'occuper des « **balances-réglages de son** » avec le **régisseur d'accueil** ; et quand le reste de la troupe fait la sieste il doit préparer les dates des représentations suivantes.

**Pascal Chartrain** insiste sur le rôle primordial du **régisseur d'accueil** sans lequel il ne pourrait pas mener à bien sa tâche. Nous avons demandé à **Didier Robin**, **régisseur d'accueil** du **Colisée**, de compléter ces informations.

Pour lui aussi, le rôle essentiel consiste à travailler la **fiche technique**. Il faudra très vite la mettre en œuvre dans les lieux qu'il connaît parfaitement et dont il a la responsabilité. Il participe aussi à l'installation de la troupe pour les répétitions et il est chargé des relations entre le **régisseur de tournée** et le commanditaire du spectacle, par exemple le président des **Amis du Théâtre** à Biarritz.

Le soir de la, ou des représentations, il assure la maintenance de la salle, la sécurité, et souvent il est en régie avec le **régisseur de tournée** : une **collaboration** étroite et quasi fusionnelle qui aboutira à la réussite et permettra au spectateur d'assister avec bonheur - et sans percevoir le travail fourni par ces deux techniciens essentiels et par tous les autres - au spectacle théâtral.

**Jeanne Montagné**  
Membre du CA

Spectacle

## LE TARTUFFE

comédie de **Molière**

mise en scène de **François Ha Van**

Compagnie LE VÉLO VOLÉ



**Gare du Midi, jeudi 7 février 2019 à 20h30**

**Tartuffe** est la pièce de **Molière** le plus souvent jouée, son héros éponyme fascine les plus grands metteurs en scène et comédiens contemporains. **Jouvet** lui a conféré une dimension métaphysique, **Mnouchkine** en a fait le valet de tous les intégrismes, **Torreton**, un manipulateur pitoyable. Le Théâtre de la Porte Saint-Martin présentait la saison dernière la pièce mise en scène par **Michel Fau**, avec lui-même (Tartuffe) et Michel Bouquet (Orgon), et cette année, au même lieu, montée par **Peter Stein**, célèbre homme de théâtre allemand, avec deux acteurs très populaires, Ardit (Tartuffe), Weber (Orgon). Cette dernière version étant à l'opposé de la précédente...

Nous aurons ce soir encore le plaisir inusable de découvrir un nouveau **Tartuffe**. Comment ce personnage peut-il s'ouvrir à autant d'interprétations ?

### **La bataille de Tartuffe**

Après douze années passées avec sa troupe sur les routes du Sud de la France, **Molière** rentre à Paris. Il remporte en 1659 son premier grand succès avec *les Précieuses Ridicules*, farce doublée d'une peinture de mœurs. **Molière** aborde ainsi « la grande comédie », celle qui vise à « corriger les mœurs par le rire » (*Castigat ridendo mores*). Subversif et politique, il s'attaque à un vice d'Etat : l'intrigue sous le masque de la religion. Il va faire la guerre à tous les intégristes de la foi. Pendant cinq ans il se bat, multiplie les mémoires, les placets, les versions...

**1664** : à Versailles, représentation de **Tartuffe ou l'hypocrite**, trois actes en vers. La pièce est aussitôt frappée d'interdiction par le roi, influencé par l'archevêque de Paris.

**1667** : **Panulphe ou l'Imposteur**, 2<sup>e</sup> version en cinq actes, elle aussi interdite. L'archevêque de Paris menace d'excommunier les spectateurs...

**1669** : la « Paix de l'Eglise » contraint jésuites et jansénistes à déposer les armes. Louis XIV permet enfin la publication et la représentation – triomphale – de **Tartuffe ou l'Imposteur**. Grâce à sa ténacité, au prix d'un travail acharné aggravé par des ennuis de santé, **Molière** a remporté la victoire ; mais il sort épuisé d'un tel combat. Il devient alors le pourvoyeur des divertissements royaux.

### **Une famille divisée**

**Orgon**, riche bourgeois parisien, s'est laissé séduire par les manœuvres ostentatoires de piété de **Tartuffe**, un « gueux » qu'il a recueilli par charité. Sa mère, **Mme Pernelle**, elle aussi, est « tartuffiée ». Si la dévotion de **Tartuffe** semble assez « vraie » pour aveugler Orgon et Mme Pernelle, elle apparaît

aux yeux des autres personnages – et des spectateurs – résolument fausse et « jouée » : *acteur* est le sens premier du mot *hypocrite*. Dans le camp adverse se coalisent **Dorine**, servante lucide et « *forte en gueule* », **Elmire**, la jeune épouse d'Orgon, **Mariane** et **Damis**, ses beaux-enfants, **Cléante**, le raisonneur, beau-frère d'Orgon.

Comme dans d'autres comédies de **Molière**, le *Bourgeois gentilhomme* par exemple, le projet d'un « mariage forcé » déclenche l'action : Orgon décide de faire de son protégé l'époux de Mariane, alors qu'elle aime Valère et que les deux jeunes gens ont été promis l'un à l'autre. C'est Elmire pourtant que convoite Tartuffe. Aucune intervention ne pourra ouvrir les yeux du naïf et crédule père de famille. Elmire devra recourir à un subterfuge tandis qu'elle subit une fois encore les propositions malhonnêtes du faux dévot. Démasqué, l'hypocrite montre alors son vrai visage de scélérat... Le roi, « *deus ex machina* », fera arrêter Tartuffe ; la pièce s'achève sur un dénouement pleinement euphorique.

« - Et Tartuffe ? »... « **Le pauvre homme !** »



Car notre pièce est une comédie. Souvenons-nous (I, 4) : **Orgon**, absent deux jours, demande à **Dorine** des nouvelles de la maisonnée. La suivante l'informe de la maladie d'**Elmire**, Orgon l'interrompt : « *Et Tartuffe ?* » Dorine de répondre : « *Il se porte à merveille/ Gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille.* » Soupir d'Orgon : « *le pauvre homme !* » A quatre reprises, Orgon, indifférent à la maladie de son épouse, n'a de pensée que pour **Tartuffe** qu'il voudrait savoir bien plus heureux encore que ne le décrit Dorine. Ces « mots de nature » révèlent

parfaitement le caractère du maniaque, de l'obsédé. Le rire naît « *du mécanique plaqué sur du vivant* », selon la formule de Bergson.

Après la farce, **Molière** parcourt toute la gamme des procédés offerte par le théâtre pour « *faire rire les honnêtes gens* ». Il, 4 : les deux amoureux, **Mariane** et **Valère**, sur le thème du dépit, dansent un véritable pas de deux réglé comme par un chorégraphe, qui reprend le motif de la double rupture suivi de la réconciliation.

Il faudrait analyser la langue de **Molière**, familière et raffinée : le langage mystique de Tartuffe contraste avec la verdeur de Mme Pernelle, le franc-parler de Dorine, la tendresse ombrageuse de Mariane, la vivacité de Damis, les emportements d'Orgon. A chacun **Molière** prête le ton juste et la voix qui lui convient.

### La mise en scène de **François Ha Van**

**François Ha Van** fonda la Compagnie parisienne du VÉLO VOLÉ en 1993, en devint le directeur artistique ; il s'est entouré de nombreux comédiens, musiciens, qui le suivent dans son aventure, avec un fort esprit de troupe.

Il a mis en scène une vingtaine de spectacles, classiques autant que contemporains, dont notamment *Le Mariage de Figaro* et *Le Jeu de l'amour et du hasard* que la Gare du Midi accueillit respectivement en 2014 et 2017 (note flatteuse accordée par notre public: 9,32/10) Ces spectacles sont donnés à Avignon, à Paris et tournent dans toute la France. Enfin la Compagnie se double d'une école de théâtre.



Quelles sont les **intentions de mise en scène** ? **« Molière dénonçait au XVII<sup>e</sup> siècle les abus des faux dévots... Quelques siècles plus tard, identifions donc nos Tartuffe : ceux qui rôdent autour de nous, autour de nos propres existences... et ceux qui sont en nous.** Comment monter *Le Tartuffe* en 2019 ? Les enjeux sont différents. **Il n'est plus question de jouer en costume d'époque. Le pouvoir n'est plus le Roi. Nous sommes en démocratie...**

**Je propose une scénographie où tout va vaciller : les décors, les costumes, l'Être... Par pudeur, mais aussi par respect de l'histoire, nous ne nommerons personne, aucun groupe, aucune religion. Mais nous ferons des clins d'œil, des allusions, afin de rester vigilant. »**

### **Revue de presse**

« La Compagnie du **VÉLO VOLÉ** a su insuffler dans les riches vers de **Molière** une dose de quotidienneté pour les rendre accessibles aux maux de notre société tout en respectant leur parfaite construction. Un pari réussi qui a permis à la pièce de conquérir de nombreuses salles. »

### **La Nouvelle République**

« En plus du jeu talentueux des comédiens, l'indispensable mise en scène et ses effets surprenants tiennent en haleine et font rire. Une réussite ! »

### **Le Courrier de l'Ouest**

A la question « Quoi de neuf ? », **Sacha Guitry** répondait : **« Molière ! »**.

Oui, les pièces de **Molière** restent vivantes, actuelles, et l'on comprend que les metteurs en scène remontent, encore et toujours, ces classiques.

**Yves LOUIS**

### **Courrier des Spectateurs**

Faute de place, la synthèse des commentaires sur **Ma Grammaire fait du vélo ( 9,03 / 10 )** et sur **Une Maison de poupée (7,68 / 10)**, est reportée au prochain **APARTES 61**. Mais vous pouvez les consulter in extenso sur notre site **[atpbiarritz@gmail.com](mailto:atpbiarritz@gmail.com)**

Spectacle

## INTRA MUROS

docu-fiction théâtrale

d'**Alexis Michalik**

mise en scène par **Alexis Michalik**



**Gare du Midi, jeudi 7 mars 2019, à 20h30**

En ce début janvier 2019, festival **Alexis Michalik** : interviewé longuement par les médias, de France-Inter à France 5, il a expliqué son succès au théâtre et exprimé sa joie. Ce brillant acteur, auteur-metteur en scène de 36 ans, plébiscité dès 2011 par les passionnés de théâtre, d'Avignon à Paris en passant par les régions, aurait-il désormais suscité l'intérêt d'un très large public ?

Il est vrai qu'il s'agissait d'annoncer la sortie de sa dernière oeuvre, **Edmond**, un film populaire à grand spectacle imaginant la genèse de la pièce d'**Edmond Rostand**, *Cyrano de Bergerac* ; un magnifique hommage que **Michalik** avait déjà rendu au théâtre avec la création de la pièce éponyme récompensée par 5 Molières en 2017. Le formidable succès de cette pièce perdure encore, tant au théâtre du **Palais Royal** à Paris qu'en tournée nationale et internationale.

Ce fabuleux raconteur d'histoires, attiré depuis sept ans par les aventures des artistes du XIX<sup>e</sup> siècle, a choisi, cette fois, avec **Intra Muros**, de s'intéresser à des réalités sociales plus contemporaines.

**« Le prodige qui modernise le théâtre français »**

(Armelle Héliot, **Le Figaro**)

Écrivain en herbe dès l'adolescence, apprenti comédien à l'âge de 18 ans, lauréat du Conservatoire de Paris à 20, **Alexis Michalik** préfère démissionner pour entrer et se former à l'école du réel : sous la houlette d'**Irina Brook**, il joue le rôle-titre de son *Roméo et Juliette* en découvrant le bonheur du travail en groupe, de la création collective et de **l'esprit de troupe**. Ce principe restera le sien pour nourrir son écriture dramatique et sa mise en scène, en impliquant tous ses comédiens à égalité. Après quelques détournements plutôt « déjantés » de pièces de Beaumarchais et Shakespeare au Festival d'Avignon, le **Théâtre 13** à Paris lui offre la chance de réaliser son rêve de dramaturge-conteur ; avec **Le Porteur d'histoire**, il invente alors un style de narration théâtrale devenu sa « marque de fabrique » : un art du récit subtil, très vif, qui se distingue par des séquences enchâssées les unes dans les autres, logiquement, selon le temps et l'espace de l'action, enchaînées avec virtuosité. Un décor symbolique, épuré mais suggestif éveille l'imagination du spectateur, et l'intensité du rythme s'impose comme exigence primordiale : par une gestuelle dynamique, émotionnelle et précise, les acteurs aussi rapides qu'efficaces jouent successivement plusieurs personnages, changent de costume discrètement grâce à des portants placés au fond de la scène. **L'auteur dit « avoir horreur de l'ennui » et veut absolument**

**l'éviter au public qui doit être tenu en haleine !** Tel est le secret du talent d'**Alexis Michalik**. Au demeurant, il ne le cache pas, s'exprime avec simplicité et enthousiasme. Un artiste aussi créatif qu'heureux...

**Les ATP de la Côte basque** ont très vite repéré et soutenu son talent singulier en programmant aussi bien **Le Porteur d'histoire** que **Le Cercle des illusionnistes**. Quant à **Edmond**, l'ambition de ce projet en termes de distribution et de financement a placé cette pièce hors de portée de notre association, en dépit de tous nos efforts de participation, dès octobre 2016.

### **Du théâtre en prison**

**Alexis Michalik** est surtout un homme de théâtre, mais il adore le cinéma et les séries télévisées ; et c'est son précoce talent de cinéaste qui est à l'origine de l'écriture d'**Intra Muros** : en 2015, les détenus d'une prison centrale, fervents cinéphiles, ayant décerné un prix à l'un de ses premiers courts-métrages, l'auteur leur rend visite avec une de ses comédiennes et passe quelques heures parmi eux. Leurs échanges suscitent alors émotion et réflexion chez l'artiste, désormais convaincu du pouvoir libérateur du théâtre.

Le sujet d'**Intra Muros** en est le témoignage et **Alexis Michalik** a partagé l'écriture « au plateau » à partir des improvisations des cinq comédiens et du musicien de la troupe qu'il a choisie pour la création. Réalité connue et fiction romanesque s'y mêlent savamment dans une intrigue où les histoires des différents protagonistes s'emboîtent comme des poupées russes : **Richard**, un metteur en scène sur le déclin, va donner un premier cours de théâtre dans une prison centrale, assisté de **Jeanne**, son ex-femme comédienne et d'**Alice**, une assistante sociale stagiaire fortement motivée. Malgré la participation de seulement deux volontaires sur 110 détenus, **Kévin Garcia**, jeune braqueur récidiviste et **Ange Bernardini**, la cinquantaine mutique, condamné deux fois pour meurtres, il accepte d'animer l'atelier et rencontre d'abord beaucoup de résistances. Les jeux de rôle vont cependant débloquer la communication et déclencher des introspections en chaîne qui remontent le temps et transportent chacun – y compris les spectateurs – dans les lieux d'un passé lointain ou récent. Le conteur-metteur en scène organise un véritable puzzle en imbriquant les récits des uns et des autres, animateurs comme détenus. Les multiples séquences se succèdent tambour-battant ; le public devra garder l'esprit aux aguets pour capter rapidement les indices éclairant son imagination. De rebondissement en coup de théâtre, la rencontre improbable entre deux milieux finit par délivrer des rêves et des vérités qui réconcilient chacun avec soi-même. Le théâtre serait-il le moyen le plus légal pour vivre son évasion par l'esprit ? Les cinq comédiens en font la démonstration avec passion et ingéniosité ; « porteurs des histoires » des cinq personnages principaux,



ils se faufilent aussi dans 34 rôles différents en virevoltant d'une identité à l'autre grâce aux costumes à portée de mains. **Jeanne Arènes, Bernard Blancan, Paul Jeanson, Alice de Lencquesaing, Faysal Safi** sont des interprètes dont la maestria s'accorde avec les accompagnements sonores de **Raphaël Charpentier** : le musicien, à la manière du cinéma muet, assure en direct dans un coin discret du plateau, bruitages et ambiances musicales associés aux situations. Les lumières d'**Arnaud Jung** éclairent les changements de lieux virtuels de la mémoire que la scénographie de **Juliette Azzopardi** matérialise au minimum par des chaises, une table et un lit de fer escamotable selon les besoins.

Une troupe solidaire et complice autour d'un chef d'orchestre charismatique, mais bienveillant et exigeant.

### « Le joli conte de faits de Michalik » !

(Le Parisien)

Pour la quatrième fois en sept ans, courant **mars 2017**, la critique ne tarit pas d'éloges, et le public est captivé !

« L'originalité, la créativité et la sensibilité d'**Alexis Michalik** font de lui un auteur rare et à suivre. Sans flagornerie ni démarche intellectualisante, il dépasse et dépoussière les codes pour rendre le spectacle théâtral accessible à tous, afin d'atteindre notre âme et notre cœur. »

Rue du Bac

« Un théâtre solide, intelligent et touchant. Un théâtre de l'humain, sans mièvrerie où chaque personnage est un être complexe, quels que soient son origine sociale, sa culture, son métier, ses désirs, ses faiblesses, son destin. (...) Une très belle soirée, d'humanité et de joie, à partager d'urgence. »

Le Figaro

« Avec malice l'auteur laisse quelques points en suspens. Rien de définitif ni aucune certitude. Au spectateur d'interpréter ce qu'il a vu, de décider s'il a, oui ou non, voulu y croire. Comme pour un polar délicieusement alambiqué, on en sort avec l'irrésistible envie d'en parler. »

Le Parisien

La magie du conteur Michalik devrait aussi opérer à Biarritz...

**Nicole LOUIS**

**Les ATP de la Côte basque** vous invitent à assister à la conférence animée par **M. Christophe Béchade**,

Directeur des services pénitentiaires d'insertion et de probation dans les Pyrénées Atlantiques :

**Le rôle des actions culturelles en milieu carcéral**, pour préparer la réinsertion des détenus.



**Mercredi 13 février 2019, à 16 h** à la médiathèque de Biarritz.

(Entrée libre)

**Spectacle**

## **LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIÈRE**

Récit d'une vie

D'après le roman de **Mikhaïl Boulgakov**

Adaptation et mise en scène de

**Ronan Rivière**

Production :

COLLECTIF LA VOIX DES PLUMES

**Gare du Midi, jeudi 21 mars 2019 à 20h30**



Trois siècles séparent **Mikhaïl Boulgakov** et **Molière** dont l'écrivain russe écrit en 1922 la biographie intitulée **Le Roman de Monsieur de Molière**.

L'éclatante admiration qu'il lui voue jaillit tout au long de ce récit biographique dans la joie d'un texte alerte, plein d'humour, suivant le rythme endiablé de la vie même de son sujet. Un récit romancé, comme l'indique son titre, qui mêle vie réelle, vie fantasmée et idéalisée, ballotée entre les succès et les revers. Comme un double de celle de son auteur.

L'adaptation théâtrale de ce roman, qui alterne récit, scènes jouées et extraits de pièces de **Molière**, restituée avec la même allégresse cette traversée épique d'une vie d'artiste, marquée par une énergie créatrice bravant les difficultés matérielles, personnelles et la pression des puissants.

**Mikhaïl Boulgakov (1891-1940),  
un grand auteur classique soviétique**

Médecin jusqu'en 1920, il choisit alors la voie de la littérature, du journalisme, du théâtre en tant que scénariste, dramaturge et acteur, sous la dictature de **Lénine** (1870-1924) puis de **Staline** (1878-1953).

Il est l'auteur d'une œuvre considérable où règne le fantastique, dont *Le Maître et Marguerite* (1967), *Cœur de Chien* (publié en URSS en 1987), **Le Roman de Monsieur de Molière** achevé en 1933, publié en URSS en version expurgée en 1962 et de manière intégrale en 1989. Une œuvre fortement autobiographique traversée par les thèmes des rapports ambivalents entre le pouvoir et la création dans un régime autocratique et de sa revendication de la liberté de penser. « **Combattre la censure, réclamer la liberté de la presse sont de mon devoir d'écrivain** » affirmait-il. Lui qui, jugé trop favorable à la cause des Blancs, fut confronté tout au long de sa carrière aux difficultés de la censure pour atteindre à l'ordre soviétique.

**Molière, « Un génie ! », conclut la pièce**

On a déjà tant parlé de Molière ! de son refus d'un destin bourgeois assuré par la succession de son père, tapissier du roi, et son choix du risque pour répondre à sa vocation précoce du théâtre, de ses déboires amoureux avec **Armande**, fille de **Madeleine Béjart**.

Un petit rappel supplémentaire toutefois de quelques jalons de cette aventure artistique si étroitement liée à des préoccupations économiques, politiques, professionnelles et sentimentales. Une ligne directrice que choisit d'éclairer **Ronan Rivière** fidèle à **Boulgakov**.

« **Les enfants de la famille** », sa première troupe devient en 1643 « **l'Illustre Théâtre** » qu'il fonde avec la famille Bédart. En 1644 **Jean-Baptiste Poquelin** devient **Molière**. Mais son obstination à jouer des tragédies mal adaptées à son physique et à son éloquence entraînent des échecs cuisants. La troupe s'engage alors sur les routes de province pour échapper aux créanciers et à la justice. Commence la vie itinérante. Fini le répertoire tragique pour la comédie qui lui ouvre les portes du succès et le soutien de bienfaiteurs tel le **prince de Conti** qui l'accueille à Pézenas. Mais le succès n'est pas linéaire. Succès, revers, gratifications et abandons marqueront la vie accidentée de Molière.

En 1658 la troupe considérée comme la meilleure « troupe de campagne » du royaume décide de gagner Paris. La rivalité avec les comédiens de « L'Hôtel de Bourgogne » y sera rude. Mais la troupe séduit Louis XIV (1638-1715), sensible aux réjouissances et va alors bénéficier de l'appui de **Philippe d'Orléans** dit « **Monsieur** », frère du roi, au point d'être nommée « **La Troupe de Monsieur** ».

Au prix de cabales, d'interdits, dont seront victimes *Le Tartuffe*, *Don Juan*, il ne cessera de combattre la contrainte, l'hypocrisie, de défendre la liberté et la nature et « **faire reconnaître les gens de son siècle** ».

En 1662 l'année de *L'École des Femmes* qui consacre **Molière** comme grand auteur, Louis XIV dispense les premières gratifications aux gens de lettres dont fait partie **Molière**.

En 1665 la troupe passe sous la tutelle directe de Louis XIV et devient officiellement « **La Troupe du Roy** ». D'autres revers financiers, amoureux et la maladie assombriront ses dernières années. Il meurt en 1673, à 51 ans ; Louis XIV a 38 ans.

### **Une mise en scène sobre et symbolique**

**Ronan Rivière**, formé au Studio d'Asnières, a joué sous la direction de **Laurent Pelly**. En noble héritier de **Molière**, il revêt différentes casquettes : directeur de la troupe créée en 2008, adaptateur, metteur en scène, scénographe et comédien, toutes combinées dans cette pièce.



Sa mise en scène se nourrit naturellement de la théâtralité de l'œuvre de **Boulgakov** et de l'oralité particulière des pièces de **Molière**.

Nul besoin de surenchère d'accessoires, la vie de **Molière** s'anime devant nous à travers deux comédiens incarnant avec force et générosité un foisonnement de personnages, tous issus tant de sa vie réelle

que des scènes de ses pièces. Le tout relié, en fil conducteur, par le récit de **Mikhaïl Boulgakov** d'où surgit ce pan de l'Histoire.

**Ronan Rivière**, comme pour mieux souligner le parallèle entre leur vie, interprète **Boulgakov** et **Molière**. **Michaël Giorno-Cohen** assure avec une



légèreté époustouflante les rôles aussi divers que ceux de Poquelin père, le prince de Conti, Gros René, Louis XIV, Madeleine Béjart, Alceste, Philinte...

Extraits des pièces de **Molière** : *La Jalousie du Barbouillé*, *l'Etourdi*, *Le Dépit Amoureux*, *Les Précieuses Ridicules*, *La Critique de l'Ecole des Femmes*, *Le Misanthrope*.

Extraits de **Tristan L'Hermite** : *La Mort de Sénèque* et de **Pierre Corneille** : *Nicomède*.

Dans un espace scénique dépouillé, seuls une charrette, un fauteuil et dans un coin un piano constituent le décor. Une charrette étroitement liée à l'action évoque, au fil de la pièce, l'itinérance de **Molière** et le lieu théâtral. Théâtre ambulant en province qui se fixe plus tard à Paris où arrive la gloire.

Comme un point d'orgue un fauteuil trône rappelant celui sur lequel s'est assis pour sa dernière représentation **Molière** dans le personnage d'**Argan**, *Le malade imaginaire*, en 1673.

Discrètement sur le côté, **Olivier Mazal** fait résonner au piano des airs de **Lully** (1632-1687) surintendant de la musique royale, qui contribua avec **Molière** à créer le genre nouveau des comédies-ballets, dans ce grand siècle de l'absolutisme et des arts.

### **La presse**

« C'est vif, c'est gai, joyeux, c'est drôle, c'est excellent et limpide. »

**Radio Classique**

« Un joli voyage avec **Molière** et **Boulgakov**... Nos deux compères tiennent le rythme sans temps mort et l'on se dit « déjà ! » quand les lumières se rallument. »

**France Info**

« Fidèle au théâtre populaire et poétique qu'il déploie avec son collectif, **Ronan Rivière** adapte cette biographie avec une belle légèreté... digne de la commedia dell' arte. L'énergie et l'intelligence qui permettent d'entrer en empathie avec un homme d'un autre temps. »

**La Terrasse**

**Ronan Rivière** se fait passeur de grands créateurs qui portent un regard libre malgré les entraves d'un pouvoir absolu. Une aventure artistique et humaine faite de succès, de souffrances mais que le génie créatif dépasse toujours. **Ronan Rivière** nous communique cette force de vivre et de créer aussi nécessaire à cultiver que la faculté de rire.

**Marie LOUIS**

Le roman du XIXe siècle est devenu source inépuisable d'intrigues pour le metteur en scène de théâtre contemporain, (cf. l'éditorial d'APARTES 54).

Mais l'adaptation du **Comte de Monte-Cristo** relève d'un véritable défi, assumé audacieusement par **Véronique Boutonnet** et sa Cie LES AMES LIBRES, sur le plateau de **La Gare du Midi, le 6 décembre** dernier. Sur les 740 spectateurs, 245 ont pris le temps de voter, parmi lesquels 213 ont accordé 2 ou 3 ♥.

Quatre personnes disent avoir été déçues par une transposition trop compliquée à comprendre ou trop artificielle : « tonnes de fumigène, cataractes sonores, mise en pièces du chef-d'œuvre de Dumas » et quelques-unes ont regretté « une musique vraiment trop forte » qui « couvrait parfois le son de la voix ».



Mais la grande majorité des commentateurs a autant loué « la très belle mise en scène... superbe... originale... extraordinaire... géniale », que « la très belle performance des acteurs »

« d'une puissance évocatrice exceptionnelle » « avec peu de choses » et « un jeu de lumières incroyable » : « époustouflant, d'un rien jaillit l'aventure » ; « aucun décor, aucun costume mais une immersion totale. Un rythme trépidant, des acteurs fantastiques qui se transforment (presque littéralement) à chacun de leurs personnages. Magistral ! Bravo et merci. »

« Du vrai théâtre... Du grand théâtre. »

Le public a voté selon son ♥  
et attribué la note de  
8,16 /10

N. L.

## LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée.

- BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,  
tél. : 05 59 22 44 66
- OFFICE DE TOURISME d'ANGLET,  
tél. : 05 59 03 77 01

- ELKAR, BAYONNE

- Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veuillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Pierre Moreno**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis,**  
**Yves Louis.**

Assistance informatique :

Marie Tomas

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

